

L'ANNEAU DU LEVANT

Un roman d'Isabelle Corlier

Résumé de la première partie : Alors que l'Union dispute son troisième match de la saison, Ophélie se retrouve au bord de la mort.

XVI

— Et vous n'avez aucune idée de qui pourrait vous avoir attaquée ?

Ophélie secoua la tête avec distraction, son attention focalisée sur la fine aiguille qu'un jeune infirmier lui enfonçait dans le pli du coude. Elle fronça les sourcils et réprima la douleur d'un grincement de dents. L'infirmier rougit, ajusta le premier tube d'une main nerveuse.

— Désolé.

La jeune femme le rassura d'un sourire et reposa la tête sur l'oreiller, les yeux rivés sur l'éprouvette dans laquelle s'écoulait un sang noir et épais. Elle égrena les secondes

tandis que le stagiaire enchaînait les tubes, les étiquetait, scellait pour envoi au labo. De l'autre côté du lit, assis sur le bord d'une chaise, le procureur compulsait ses notes.

— Et vous n'avez rien remarqué dans les vestiaires ? quelque chose qui aurait attiré votre attention ?

Ophélie ferma les yeux, se repassa en silence le film des événements, la rencontre avec les arbitres dans le couloir, son empressement à gagner les vestiaires, à rassembler les compresses. Elle se revit longer les casiers, approcher la porte. Elle serra les dents, fouilla chaque recoin de sa mémoire à la recherche d'un indice, un détail, n'importe quoi. Le fil, cependant, se cassa et l'écran de ses souvenirs se teinta de noir. Le moment lui avait échappé. Elle ouvrit les yeux et secoua de nouveau la tête. Le procureur pinça les lèvres, dépité, mais se fendit malgré tout d'un sourire encourageant.

— Vous avez subi un traumatisme violent et l'oubli est le moyen le plus efficace que votre cerveau ait trouvé dans l'immédiat pour digérer l'information. Ne vous mettez pas martel en tête, c'est très courant. De toute façon, avec les cordes utilisées pour vous attacher et les caméras de surveillance, nous devrions avoir assez de matériel pour identifier et coincer votre agresseur.

Il se pencha vers le lit et, avec une familiarité spontanée, lui enserra la main dans la sienne.

— Vous êtes saine et sauve, Mademoiselle Sterckx. C'est ce qui compte.

Ophélie esquissa un maigre sourire et déglutit avec peine. Sa gorge lui faisait l'effet d'être tapissée de tessons et elle croassa, la voix enrouée, abîmée d'avoir trop hurlé.

— Est-ce que vous pensez que c'était la même personne ? celui qui m'a attaquée. Elle détourna les yeux, libéra sa main de celle du procureur. Le magistrat croisa le regard de l'infirmier, hocha la tête. L'homme rangea ses tubes, débrancha l'aiguille, appliqua une compresse sur la blessure et se leva. Il hésita un instant, dansa d'un pied sur l'autre, le plateau en inox à la main, puis, ne trouvant rien à dire, prit congé sans un mot. Le procureur perçut le déclic de la porte et releva la tête.

— Difficile de l'affirmer à ce stade. Pour le moment, nous traitons les trois affaires sous une même gouvernance, en parallèle, de façon à pouvoir profiter des synergies qui se dégageraient, au cas où, mais rien n'exclut la possibilité de responsables différents.

— Et vous avez des pistes ?

— Rien dont je puisse vous parler librement, je le crains.

La jeune femme fit la moue, irritée, et tenta une approche plus subtile.

— Il paraît que vous suspectez un *inside job*¹.

La bouche du magistrat se tordit dans une grimace qu'il réprima aussitôt, conscient du regard inquisiteur posé sur lui, et se retrancha derrière une réponse de Normand.

— Je n'écarte aucune option.

Ophélie explosa de rire, un hennissement rauque et sans joie qui la secoua des pieds à la tête. Elle tressauta sur le lit comme une marionnette désarticulée et il fallut quelques secondes au procureur pour réaliser qu'elle était passée sans transition du rire aux larmes. Il avança la main, mais la jeune femme se rétracta dans un geste violent, se redressa avec colère.

— J'ai failli mourir, aujourd'hui, vous vous rendez compte de cela ?

Elle avait crié et malgré l'exhaustion de ses cordes vocales, sa voix flirta dans les aigus.

Le procureur jeta un coup d'œil préoccupé vers la porte. Derrière le lourd vantail de bois, des pas retentissaient dans le couloir, des voix se rapprochaient. Il baissa le ton et avec l'espoir de l'inciter à faire de même.

— Je sais. Et j'aimerais vous aider, mademoiselle Sterckx, mais croyez-moi, dans l'intérêt même de l'enquête, il vaut mieux que vous ne sachiez rien.

— Tu as entendu ça ?

Le couple s'était précipité hors du car, persuadé d'avoir été repéré. Ils n'avaient vu personne. Le garçon, sous stress, avait proposé de laisser tomber, c'était trop dangereux, mais la fille ne l'avait pas écouté. Elle s'était tournée vers le car, les sens aux aguets.

— Ecoute !

Les coups s'étaient arrêtés, Ophélie avait déjà sombré dans l'inconscience. Par bonheur, la fille avait l'oreille fine. Elle avait collé son oreille à la carrosserie brûlante, s'était reculée d'un bond.

— Le coffre ! Il faut l'ouvrir, vite !

— Quoi ? Non, laisse tomber, on s'en va !

Elle avait posé sur son compagnon un regard hanté, mais il était peut-être déjà trop tard, elle n'avait pas le temps de lui expliquer. Elle était remontée dans le car, avait filé le long du couloir jusqu'au poste du conducteur. Elle avait appuyé sur tous les boutons, au hasard. Aucun n'avait déclenché de réaction du véhicule. À court d'idée, à bout de nerfs, elle avait pressé des deux mains sur le klaxon. Un meuglement assourdissant avait résonné dans la rue, presque couvert le chahut des supporters dans le stade.

— Mais arrête ! Tu es dingue ? tu vas attirer tout le monde avec tes conneries !

Le garçon l'avait attrapée par le bras, avait tenté de lui faire lâcher prise, mais elle avait résisté, s'était obstinée. Un couple de policiers s'était approché et un homme était sorti en courant de la taverne, à l'angle de la rue du Stade, avait dérangé des clients, renversé des chaises en terrasse. La fille avait lâché le klaxon, s'était précipitée à leur rencontre.

— Ouvrez la soute, vite ! Il y a quelqu'un à l'intérieur !

Un vertige cloua Ophélie à l'oreiller. Elle ferma les yeux, dents serrées pour retenir la nausée, calmer la tempête qui se déchaînait dans ses entrailles. Elle voulut porter la main à son front, tester sa température, mais ses membres, alourdis par la fatigue et les traumatismes, refusèrent de lui répondre. La voix du procureur lui parvint de loin, ses intonations inquiètes filtrées dans du coton.

— Mademoiselle Sterckx ? Tout va bien ?

Elle serra les paupières, se concentra sur l'air qui s'engouffrait par ses narines, dévalait sa trachée jusqu'aux poumons. C'était si bon de respirer de l'air frais, gonfler la poitrine, retenir cette bulle d'énergie un instant suspendue avant de lentement relâcher le diaphragme, vider les réserves, nettoyer chaque alvéole. Jusqu'à la prochaine inspiration. Le malaise se résorba, s'effrangea d'abord par petits bouts, puis par pans entiers.

¹ Un crime en interne, commis par quelqu'un de l'équipe.

Ophélie ne rouvrit pas les yeux, elle voulait prolonger la sensation de quelques secondes encore. Elle leva la main, fit signe au magistrat de partir. Il n’avait de toute façon rien d’intéressant à lui dire.

— De l’eau ! vite, apportez de l’eau !

Sur le moment, personne n’avait pensé à prendre des photos, ou à faire attention aux preuves. Frénétiques, les gens s’étaient pressés autour d’elle, ils s’en étaient pris à ses liens, avaient libéré ses membres engourdis, jeté les cordes par terre, dans le caniveau, au diable vauvert. Elle n’avait pas repris connaissance tout de suite. Une femme de l’organisation, gilet orange sur les épaules, attirée par le boucan autour du car frappé aux couleurs de l’équipe, l’avait reconnue malgré le bâillon, malgré l’inconscience. Elle avait hurlé.

— Mon Dieu, elle est morte !

Elle avait ensuite disparu vers le couloir et les quartiers de l’équipe. Cela avait mis le feu aux poudres. Les flics s’étaient retrouvés débordés, tiraillés de tous bords entre ceux qui voulaient déguerpir au plus vite et ceux qui, alléchés par l’odeur du morbide, voulaient croquer leur part du spectacle. Seule la fille avait résisté à la tempête et, arc-boutée contre le rebord de la soute, se maintenait en bouclier humain par-dessus le corps inerte de la jeune femme.

— Mais faites quelque chose, bordel !

Les deux agents s’étaient retranchés près d’elle, épaule contre épaule, à rouler des gros yeux et repousser les curieux, les rabrouer de leurs grosses voix de barytons, sans conviction. À cran, la fille avait perdu patience. Elle s’était faufilée entre les deux chemises bleu clair, avait foncé dans le tas, repoussé de toutes ses forces la marée bêlante et décérébrée.

— Dégage, gros naze !

La sirène hurlante de l’ambulance avait dispersé les badauds comme une volée d’étourneaux. Sans doute, ces imbéciles l’avaient-ils confondue avec celle de la police et avaient craint la charge anti-émeute. Ils avaient filé tous azimuts, vers les entrées du parc, dans les rues adjacentes. La fille s’était retrouvée seule entre les deux flics toujours ahuris, derniers hommes debout au milieu d’un champ de bataille. Elle était rouge de colère, échevelée et le t-shirt distendu ; essoufflée, mais victorieuse. C’était là que Martin qui arrivait au pas de course, prévenu par la dame en gilet orange, l’avait vue.

— Danaé ?!

Ophélie soupira et se perdit dans la contemplation du faux-plafond de sa chambre d’hôpital. Le silence de Lambert la préoccupait. D’ordinaire loquace, le procureur s’était aujourd’hui refermé comme une huître et avait refusé de partager la moindre information.. Pas de doute, elle avait touché la corde sensible de l’enquête et la théorie de Tim s’avérait donc la bonne. Cela expliquait tout, de son agression aux réticences du magistrat. Le tueur faisait partie de l’équipe !

La jeune femme s’accorda trois longs cycles de respiration pour digérer et assimiler l’information. Malgré sa sortie du lundi précédent, au centre d’entraînement, ou peut-

être justement à cause d’elle, elle éprouvait encore beaucoup de mal à concevoir l’idée que le mal se cachait parmi eux. À de rares exceptions près, ils étaient tous si jeunes et pleins de vie. Pour beaucoup, l’USG était une porte d’entrée vers la première division, vers des clubs plus prestigieux. Leur avenir était radieux. Une foule de questions se pressaient et se télescopaient dans sa tête : pour quelle raison l’un d’entre eux risquerait-il tout ça ? Quel enjeu pouvait être assez grand pour motiver un tel déferlement de violence ? Elle avait sans doute excité la rage du tueur lundi, l’avait titillé dans sa zone de confort, mais Geoff et Killian ? Qu’avaient-ils fait ? Pourquoi eux ? Et qui ?

Ils n’avaient pas eu le temps de parler, les ambulanciers les avaient bousculés pour se précipiter au chevet d’Ophélie, toujours gisante sur le sol de la soute et Martin avait encaissé de plein fouet l’ampleur de la catastrophe. Il avait attrapé l’un des urgentistes par le bras, quand l’homme avait voulu repartir vers l’ambulance.

— Elle est … ?

Il n’avait pas osé achever sa phrase. L’infirmier s’était libéré d’une secousse, avait aboyé d’une voix sèche.

— Laissez-moi faire mon travail !

Martin avait déployé des efforts herculéens pour conserver son calme, mais il était incapable de détacher son regard du visage d’Ophélie. Elle avait les traits tirés, sa peau semblait presque diaphane, cernée autour des yeux et parcheminée sur ses pommettes saillantes. L’ambulancier était revenu au petit trot avec une trousse et une bonbonne d’oxygène. Danaé s’était approchée, avait posé une main rassurante sur le bras de l’adolescent, tenté de l’entraîner à l’écart, mais il l’avait repoussée avec méchanceté. Elle s’était mordu l’intérieur des joues et n’avait pas insisté.

— Si tu me cherches, je serai dans le stade, OK ?

Martin n’avait pas répondu. Il avait regardé les deux urgentistes s’affairer autour de la jeune femme, des flashes de souvenirs similaires s’étaient superposés au moment présent, il avait eu la désagréable sensation d’un déjà-vu et sa lèvre inférieure avait été agitée d’un tremblement incoercible. La tragédie se reproduisait, une fois de plus. Il avait détourné les yeux et plongé la main dans sa poche, à la recherche de son téléphone.

L’excitation la gagnait et son cerveau carburait à toute allure. Ophélie se tourna vers la table de chevet. Il lui fallait un carnet, des crayons, de quoi structurer ses idées. Elle ouvrit tous les tiroirs, fouilla la commode de fond en combles, en vain. L’ébullition la gagnait, elle se sentait comme une cocotte-minute prête à exploser. La réponse était là, dans sa tête, elle en était sûre. Elle respira longuement, se contraignit au calme. Faute de papier, elle devrait faire avec les moyens du bord, elle n’avait pas le choix. Elle procéderait donc par élimination. Allongée, les mains le long du corps, elle sélectionna les carreaux du faux-plafond, y juxtaposa la carte mentale des membres de l’équipe. Toutes les victimes faisaient partie de l’équipe sportive, le mobile et l’auteur devaient donc y être intrinsèquement liés. Elle élimina la demi-douzaine de carreaux qui correspondaient aux membres administratifs. Elle écarta également les derniers arrivés au

club : ils ne connaissaient encore personne, s’ajustaient à peine à cette nouvelle vie qu’ils découvraient. Puis raya, les uns après les autres, tous les joueurs présents sur le terrain le jour de la mort de Geoff. À moins d’être doué du don d’ubiquité, leur culpabilité était une impossibilité physique. Ophélie, les yeux grands ouverts sur le plafond, contemplait une carte où n’apparaissaient plus qu’une dizaine de carreaux illuminés.

Martin avait accueilli Tim et Charlie d’un regard sombre, les avait détaillés de la tête aux pieds avec mépris. Le responsable médical s’était troublé, avait rougi, mais l’Anglais, moins susceptible, avait paré au plus pressé.

— *Where is she ?*²

Martin avait tendu le menton vers l’ambulance, les mâchoires serrées sur la marée de reproches dont il voulait les abreuver, mais qu’il retenait, de peur de se laisser emporter vers des démonstrations trop excessives à son goût. Tim avait risqué un faible sourire avant d’emboîter le pas à son rival. Dégoûté, le garçon les avait regardé se presser autour de la civière. Ophélie venait de reprendre conscience et, comble d’ironie, alors qu’elle venait de risquer la mort, il l’entendait les rassurer, la voyait se forcer à sourire. Les yeux de l’adolescent s’étaient attardés sur les deux hommes qui venaient de se montrer en spectacle dans les gradins, près des salons VIP. Quelque chose le dérangeait dans le déroulement des événements, un détail qui lui échappait encore, mais lui laissait un arrière-goût amer en bouche. Il avait croisé le regard d’Ophélie, elle avait levé la main et son cœur s’était serré à la vue des anneaux bleuis autour des fins poignets de la kiné. Il avait répondu d’un sourire et la décision s’était imposée d’elle-même. Il devait absolument lui parler.

Elle n’entendit pas les coups discrets frappés à la porte, ni le déclic du pêne dans la gâche.

— Coucou, je peux rentrer ? je ne te dérange pas ?

Martin risqua un coup d’œil à l’intérieur, avisa la jeune femme étendue de tout son long sur le lit, inerte et les yeux grands ouverts. Inquiet, il poussa la porte et s’avança vers le lit.

— Ophélie ? Tout va bien ?

La jeune femme se redressa d’un bond, s’empara de la télécommande qui pendait à la potence de la tête de lit et appuya avec frénésie sur le bouton d’appel. Puis, dans un mouvement souple, elle débrancha la goutte à goutte, retira le cathéter qui lui bloquait le dos de la main et se glissa en-dehors du lit. Ses jambes encore affaiblies faillirent céder sous son poids. Elle se rattrapa de justesse au matelas.

— Hola, calme-toi ! Qu’est-ce qu’il te prend ? Qu’est-ce qu’il se passe ?

Affolé, le garçon s’était précipité vers elle. Elle fixa sur lui un regard intense, doublé d’un sourire tordu, fanatique et effrayant.

— Martin, tu tombes bien ! Je crois que je sais qui a tué Geoff !

À suivre....

01.07.2020 – Isabelle Corlier

^[1] Elle est où ?